

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

The art of the rabāb of Afghanistan

l'Art

du

RABĀB

d'Afghanistan

- Le violon / The violin ARN 60262
- Le 'ūd turc / The Turkish 'ūd ARN 60265
- Le cornet à pistons / The cornet ARN 60267
- Le luth au Moyen Age / The lute in the Middle Ages ARN 60264
- Le santūr persan / The Persian santūr ARN 60351
- La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1 ARN 60347
- Le qānūn égyptien / The Egyptian qānūn ARN 60273
- Le clavecin / The harpsichord ARN 60358
- La vielle à roue, vol. 1 / The hurdy-gurdy, vol. 1 ARN 60355
- La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1 ARN 60370
- Le pipa chinois / The Chinese pipa ARN 60377
- Le khèn / The khèn ARN 60367
- Le carillon / The carillon ARN 60349
- Le violoncelle / The cello ARN 60268
- Le piano / The piano ARN 60390
- Le didjéridoo / The didgeridoo ARN 60391
- La flûte des Andes / The Andean flute ARN 60352

- La musique mécanique, vol. 1 / The mechanical music, vol. 1 ARN 60359
- La harpe celtique / The Celtic harp ARN 60357
- La musette de cour / The baroque musette ARN 60378
- La musique mécanique, vol. 2 / The mechanical music, vol. 2 ARN 60406
- La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2 ARN 60371
- La trompe de chasse / The hunting-horn ARN 60353
- Le balafon / The balafon ARN 60403
- La musique mécanique, vol. 3 / The mechanical music, vol. 3 ARN 60407
- La viole d'amour / The Viola d'amore ARN 60354
- La vièle vietnamienne / The Vietnamese fiddle ARN 60417
- Les cornemuses de Thrace / The bagpipes from Thrace ARN 60369
- La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2 ARN 60373
- L'alghoza du Sind (Pakistan) / The alghoza of Sind, (Pakistan) ARN 60441
- La guitare contemporaine / The contemporary guitar ARN 60439
- Le kamantcha d'Arménie / The Armenian Kamancha ARN 60443

A PARAÎTRE / COMING SOON:

- Le basson baroque / The baroque bassoon ARN 60376
- Le hautbois / The oboe ARN 60424
- Le psaltérion / The psalter ARN 60454

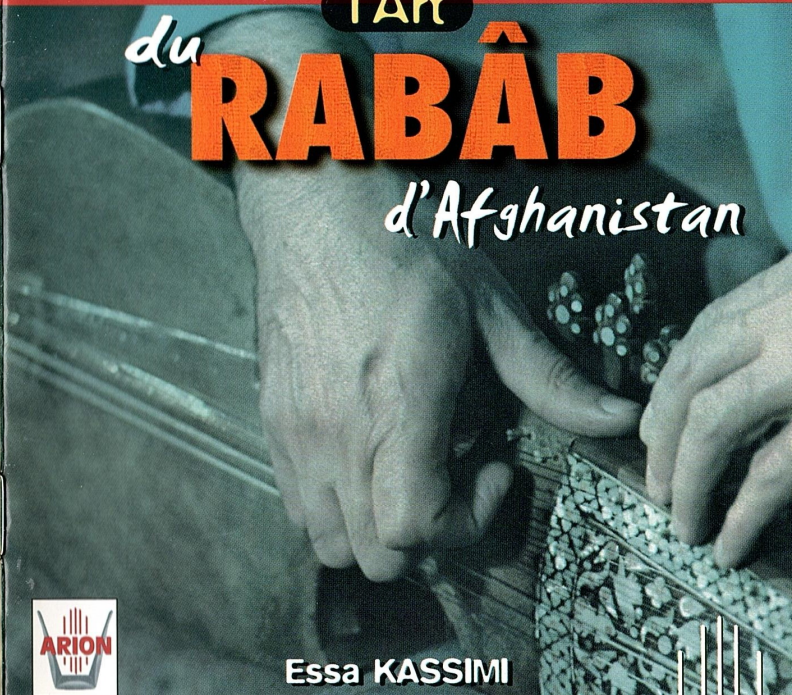


Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE
E-Mail : info@arion-music.com

© ARION PARIS 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION PARIS 1998 - Copyright reserved for all the world.



Essa KASSIMI



l'Art du RABÂB d'Afghanistan

L'Afghanistan se situe autour de l'Hindou Kouch, une massif montagneux qui prolonge à l'ouest le Pamir. Il comprend géographiquement quatre régions principales :

- le pays pachtou qui a pour capitale Kandahar et qui s'étend également au Paktistan ;
- l'oasis de Hérat qui faisait partie de Khorassan iranien ;
- les massifs montagneux du nord, au sud du Tadjikistan ;
- la région de Kaboul, au sud-est de l'Hindou Kouch.

Il existe aussi des régions isolées telles le Séistan dont une partie se trouve en Iran, le Nouristan au nord-est de Kaboul ou encore le Hazaradjat des massifs montagneux du centre.

Les populations sont aussi variées que les paysages : Pachtouns, fondateurs de l'Afghanistan au XVIII^e siècle, Tadjiks, Hazaras, Aïmak, qui parlent des dialectes persans, Ouzbecks, Turkmènes ou Kirghiz, qui parlent des langues du groupe turk ou encore Nouristanis à la langue indo-iranienne. Quatre-vingts pour cent des Afghans parlent une langue iranienne.

Les zones musicales reflètent cette diversité ethnique, ainsi que la situation géographique du pays qui se trouve à la jonction de trois grandes zones culturelles, l'Asie centrale, le Proche-Orient et l'Inde :

- le sud où les formes musicales sont identiques à celles du Pakistan ;

- l'ouest, particulièrement la région de Hérat, où les formes musicales s'apparentent à celles de l'Iran ;

- le sud du Turkestan et de l'Ouzbékistan où les formes musicales restent très spécifiques ;

- la région de Kaboul, dont la musique a beaucoup de points communs avec celle de l'Inde du Nord.

Ces descriptions sont, bien entendu, très schématiques.

L'INSTRUMENT

Le **rabâb** (*rubâb*) est un luth à manche court caractéristique de l'Afghanistan — on le rencontre également au Cachemire, région du nord-ouest du sous-continent indien, au Tadjikistan et dans le sud-est de l'Iran. L'instrument est creusé dans une seule pièce de bois de mûrier sélectionnée dans la partie la plus serrée du cœur de l'arbre. La caisse de résonance se compose de deux chambres reliées entre elles, la plus basse étant recouverte d'une peau de chèvre. Les cordes sont souvent réparties de la façon suivante :

- 3 cordes mélodiques de boyau, accordées en quarts ;
- 2 ou 3 cordes de métal pour l'exécution du *parand* (bourdon rythmique) ;
- de 13 à 18 cordes sympathiques

reliées à des chevilles placées sur la chambre supérieure et accordées selon l'échelle du mode interprété.

Le manche comporte quatre frettes en boyau, placées de manière à donner une gamme chromatique. L'ambitus peut s'étendre en utilisant la partie non frettée de la touche. Les cordes sont pincées avec un petit plectre de bois. La technique est proche de celle du *sarod* de l'Inde du nord, dont il est peut-être l'ancêtre.

LA MUSIQUE

À la différence des musiciens de Hérat, autre grande école de *rabâb*, les joueurs de *rabâb* de Kaboul ont développé un style très proche de celui de l'Inde du nord. Un *rag* afghan, comme son homologue le *raga* indien, est constitué par une échelle qui peut différer selon qu'elle est ascendante ou descendante. Mais un *rag* ne se réduit pas à la simple présence d'une gamme avec des intervalles précis. En plus du bourdon sur la tonique, il existe deux notes axiales situées chacune dans l'un et l'autre des deux tétracordes qui divisent l'octave. Ces deux notes axiales sont appelées *vadi*, «la parlante» et *samvadi*, «la co-parlante». Il existe surtout un ethos lié à chaque *rag*. Matanga Muni disait au V^e siècle que le *raga* avait pour

effet «à l'aide de notes ascendantes ou descendantes (...) de colorer le cœur des hommes». *Rag* vient d'ailleurs de la racine sanskrite *rani* qui signifie «teinte» et est plus particulièrement associée à la couleur rouge. Enfin, le même mode peut être employé pour des *rag-s* considérés comme différents du fait de leur *pakad*, ou dessin mélodique.

LE RAG BAIRAVI est un *rag* heptatonique (constitué de sept notes) de l'Inde du nord. Son échelle ascendante (*arohi*) et son échelle descendante (*avarohi*) sont identiques. En transposant en do, ses notes sont : do, ré bémol, mi, fa, sol, la bémol, si bémol, do. C'est un des *rag-s* les plus populaires, joués traditionnellement aux premières lueurs de l'aube. Le *tabla* qui l'accompagne est composé d'une timbale et d'un tambour accordé sur la tonique. Le rythme joué ici est le *tintal*, un cycle de seize temps comportant quatre divisions : *dhâ dhâ dhine dhâ, dhâ dhine dhine dhâ, dhâ tine tine tâ, tâ dhine dhine dhâ*. Les onomatopées correspondent à des frappes sur le tambour. Le *tintal* est le rythme le plus souvent interprété par les joueurs de *tabla*.

LE RAG AIRI BAIRAO est également heptatonique. Son échelle ascendante et son échelle descendante sont iden-

tiques : Sa, Ri, Ga, Mi, Pa, Di, Ni, Sa et inversement (do, ré bémol, mi, fa, sol, la bémol, si bémol, do). Le cycle rythmique est également un *tintal*. Le *vadi* est le cinquième degré de l'échelle qui est mis en valeur, alors que le *samvadi*, moins mis en avant, est le premier degré.

Henri LECOMTE



USTAD ESSA KASSIMI, chanteur classique et maître de luth-à-manche-court ou *rabâb*, né à Kaboul en 1932, descend d'une famille célèbre de musiciens traditionnels. Du côté maternel, son grand-père Ustad Mohammad Kassem, autrefois parmi les musiciens les plus importants de la cour royale, est considéré aujourd'hui comme le fondateur de l'art musical afghan. C'est lui qui a enseigné à Essa Kassimi les techniques du chant, du *tabla* et du *rabâb*. De son père, Aga Mohammad, fameux chanteur classique, Essa Kassimi apprend la maîtrise des instruments tels que le *dilruba*, le *sârangî*, l'harmonium.



Photo Alain Dugas

Essa Kassimi

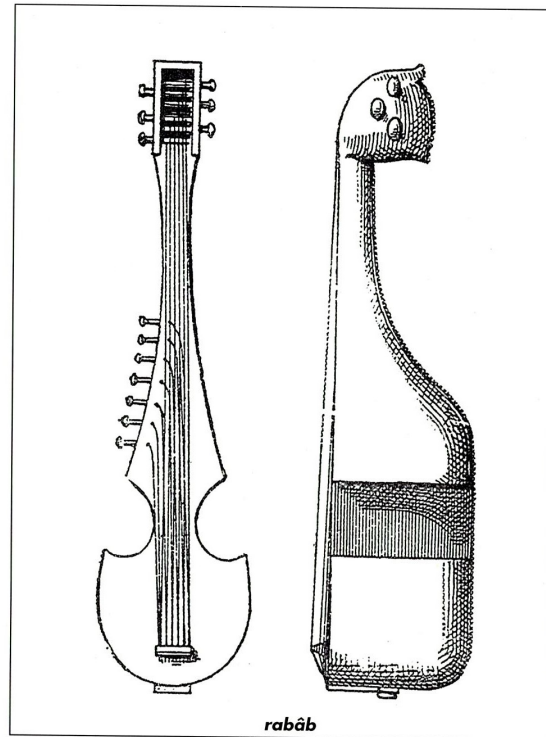
FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, alors directeur de la Maison de la Culture de Rennes, avait pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels ou non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier. Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine.

C'est dans ce sens, que chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prenaient une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devenait pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

Françoise Gründ

Directrice Artistique
du Festival des Arts Traditionnels



The Art of the RABĀB of Afghanistan

Afghanistan in Central Asia is a mountainous country, the Hindu Kush range, extending to the east into the Pamirs, forming its backbone. It comprises four main geographical regions:

- Pashtu (capital Kandahar), which stretches into Pakistan;
- the Herat oasis, formerly belonging to Khorassan in Iran;
- the mountain ranges in the north, to the south of Tajikistan;
- the region of Kabul, between the two steep Asmai and Sherdawaza mountain ranges.

There are also a number of isolated regions, such as Sistān, part of which lies in Iran; Nūristān, to the north-west of Kabul; and the Hazārajāt in the Central Highlands.

The country's populations are as varied as its landscapes: the Pashtuns, who founded Afghanistan in the 18th century, the Tajiks, Hazāra and Aimak, who speak Persian dialects, the Uzbeks, Turkmens or Kirghiz, who speak languages of the Turkic group, and the Nuristanis who speak an Indo-Iranian language. Eighty per cent of Afghans speak an Iranian tongue.

Afghanistan's music reflects that ethnic diversity and also the country's geographical situation, at the juncture of three major cultural areas, Central Asia, the Near East and India:

- in the south the musical forms are the same as those of Pakistan;
- in the west (particularly in the Herat region) musical forms are close to those of Iran;

- in the areas to the south of Turkmenistan and Uzbekistan the musical forms are also very specific;

- in the region of Kabul the music has a lot in common with that of North India.

The above is, of course, a simplification: reality is much more complex.

THE INSTRUMENT

The **rabāb** (or *rubāb*), a short-necked, double-chested lute, is typical of Afghanistan, but it is also found in the upper Indus area and in Kashmir, in Tajikistan and in south-east Iran. Its body and neck are carved from a single block of carefully selected, tight-grained mulberry wood, taken from the heart of the tree. The lower chamber of the resonator has a goatskin belly and the upper chamber has a wooden lid, which projects to become the fingerboard of the short, hollow neck. The strings are usually arranged as follows:

- three main strings of gut or nylon, tuned in 4ths;
- two or three metal strings which resonate to produce a drone;
- thirteen to fifteen sympathetic strings attached to pegs in the side of the upper chamber and tuned to the scale of the mode played.

The neck has four gut frets positioned to give a chromatic scale. The compass can be extended to a 12th or more by using the unfretted part of the fingerboard. The instrument is played with a plectrum and the playing technique is similar to that of the North Indian *sarod*, of which it is said to be the forerunner.

THE MUSIC

Unlike the musicians of Herat, who form another great *rabāb* school, the *rabāb* players of Kabul have developed a style that is very similar to that of North India. The Afghan *rāg*, like the Indian *rāga*, comprises an unchangeable series of notes presented as an ascending and descending scale, some notes being used in the descending, others only in the ascending part. Apart from the drone on the tonic, there are two axial notes each situated in one of the two tetrachords which divide the octave. These two axial notes are known as *vādī*, 'sonant' (i.e. sounding out) and *samvādī*, 'consonant'. Above all, each *rāg* has its own ethos. In the 5th century, Matanga Muni said the *rāga* had the effect of 'bringing colour to man's heart by means of ascending and descending notes'. The words *rāg* and *rāga* come from the Sanskrit root *rani*, meaning

'shade' or 'hue' and particularly associated with the colour red. Finally, the same mode may be used for *rāgs* that are considered to be different because of their *pakad* (motif, melodic pattern)

THE RĀG BAIRAVI, presented here, is a heptatonic *rāg* (i.e. consisting of seven notes) of North India. Its ascending scale (*arohi*) and its descending scale (*avarohi*) are identical. Transposed to the Western scale, its notes are as follows: C, D flat, E, F, G, A flat, B flat, C. This is one of the most popular *rāgs*, traditionally played as dawn breaks. The *tablā*, which provides the accompaniment, is an asymmetrical pair of small, tuned, handplayed drums, originally from North India. The time pattern used here is the *tin-tāl*, a cycle of sixteen beats comprising four divisions: *dhā dhā dhine dhā, dhā dhine dhine dhā, dhā tine tine tā, tā dhine dhine dhā* (these onomatopoeic sounds correspond to beats on the drum). The *tin-tāl* is the most common time pattern used by *tablā* players.

THE RĀG AIRI BAIRI is also heptatonic. Its ascending scale (*arohi*) and its descending scale (*avarohi*) are the same: Sa, Ri, Ga, Mi, Pa, Di, Ni, Sa

(C, D flat, E, F, G, A flat, B flat, C). The time pattern is again the *tin-tāl*. The *vādi*, the fifth degree of the scale, and the *samvādi*, the first degree, are the 'predominant' and the 'secondary predominant' degrees in the *rāga*.

Henri LECOMTE

Text translated by Mary Pardoe



The classical singer and master of the *rabāb* **USTAD ESSA KASSIMI**, born in Kabul in 1932, comes from a famous family of folk musicians. His maternal grandfather, Ustad Mohammed Kassem, who was one of the most important musicians at the royal court, is now regarded as the founder of the Afghan musical art. It was he who taught his grandson the techniques of singing and the *tablā* and the *rabāb*. From his father, the famous classical singer Aga Mohammed, Essa Kassimi learned to play instruments such as the *dilrubā* (violin), the *sārangī* (double-chested fiddle) and the harmonium.

THE FESTIVAL OF TRADITIONAL ARTS

The Festival of Traditional Arts was founded in 1974 by Chérif Khaznadar, who was then director of the Maison de la Culture in Rennes. Over a short period (twelve to fourteen days), it brought together a large number of professional and non-professional artists and a wide variety of art forms from cultures all over the world. Music, singing, dance, theatre, story-telling, puppets, shadow theatre, the plastic arts... were all represented. These forms of expression—symbols of a cultural identity that is deeply rooted in the daily lives of those taking part—provide food for thought on the subject of culture in general and the authentic formulation of the individual or collective artistic heritage.

Thus, each year, the several hundred hours of the Festival, spent in a bubbling of ideas, sounds, visions and encounters, helped to reassert the value of traditional music. The Festival of Traditional Arts was a reflection of present artistic activities, firmly rooted in the past but looking towards the future.

Françoise GRÜND

Artistic Director of the
Festival of Traditional Arts